

que possède le British Museum¹, car en dehors des sept copies du texte défectueux, le Cotton. a trois ff. en moins après le f. 53, le texte de l'édition de 1725 ayant été complété avec le MS. Royal, 17 B.²

Malgré son extrême popularité, la version de Mandeville ne pouvait néanmoins manquer de frapper par son extrême ressemblance avec certains autres récits de voyages, celui du frère Odoric de Pordenone notamment³. Cette similitude a fait parfois donner le religieux de St. François comme compagnon au Chevalier de St. Albans, par exemple dans des manuscrits de Mayence et de Wolfenbüttel^m). D'autres ont été plus loin et ont traité soit de plagiaire, soit de menteur le moine d'Udine. L'excellent Samuel PURCHASⁿ) dans son avertissement au lecteur avant Marco Polo, p. 65, a soin de nous rappeler son compatriote ! Mandeville, après le célèbre Vénitien, de tous les voyageurs en Asie le plus grand, et encore ! il nous laisse entendre que le travail du chevalier a été pillé par quelque prêtre ! Astley est plus brutal ; il traite Odoric de menteur, *liar*^o).

D'autres plus équitables, MALTE-BRUN^p) par exemple, avaient signalé les emprunts faits par Mandeville à Odoric. LA RENAUDIÈRE n'est pas moins explicite dans la *Biographie universelle*^q).

Ce que Malte-Brun et La Renaudière indiquaient d'une façon générale, d'autres allaient tout récemment le marquer d'une façon irréfutable, et démontrer

1. Le British Museum renferme 29 mss. de Mandeville, dont dix français, neuf anglais, six latins, trois allemands et un irlandais. Cf. Warner, p. x.

2. Cf. Warner, p. 61.

3. Cf. *Odoric de Pordenone*, publié par Henri Cordier... Paris, E. Leroux, 1891, gr. in-8, pp. l-lii, 211, 326, 352, 361, 468.